

L'activité argilière, clé d'accès à la géomorphologie dans la France de l'Ouest.
Bruno COMENTALE, Université de Nantes, 09/09/2011.

Evoquer la géomorphologie de la France de l'Ouest ramène implicitement à l'opposition classique entre la France alpine, où l'exposé d'un relief spectaculaire semble aller de soi, et la France hercynienne caractérisée par des plates-formes dont l'illustration requiert d'autres moyens qui mobilisent les composantes culturelle, sociale et matérielle de la géomorphologie : témoignages archéologiques en contexte alluvial (vallée de la Sarthe : Chantreau, 2011), matériaux de construction tels que l'ardoise et le calcaire au contact entre Massif armoricain et Bassin parisien (châteaux et mégalithes du Baugeois par exemple). L'activité argilière (artisanat, tuilerie) permet d'introduire à la géomorphologie car elle suscite l'intérêt des touristes et fait partie de l'espace vécu des habitants des lieux. L'utilisation de l'argile donne ainsi à lire des paysages singuliers, suivant des modes de diffusion dans le corps social qui sont inégalement avancés selon les régions : dans les Mauges à l'extrémité sud-est du Massif armoricain, les usages de l'argile sont toujours fonctionnels et servent de base à une vulgarisation de la géomorphologie ; alors qu'en Charente et Charente-Maritime, le lien entre géomorphologie et travail de l'argile est à préciser.

Dans les Mauges, le relief de faible énergie – des aplanissements dans lesquels s'encaisse le réseau hydrographique – s'explique par des processus d'altération et de planation du socle, pour peu que l'on ait à disposition des coupes qui *donnent à voir* ; à partir de ce matériau, il est possible de mettre en place une pédagogie claire sans être simpliste, mettant l'accent sur des faits géomorphologiques régionaux tels les grands alignements du relief, les variations du niveau de base (Loire), voire l'érosion différentielle à grande échelle. Des opérations de vulgarisation sont possibles, s'appuyant à la fois sur des dépliants de synthèse à emporter sur le terrain et sur des initiatives locales de nature faunistique et floristique (Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement Loire Mauges). Au Fuilet, l'activité multiséculaire de poterie est aujourd'hui promue au rang de patrimoine, et les nombreuses argilières abandonnées et ennoyées participent sous certaines conditions de la biodiversité, objet de visites : la découverte de la géomorphologie s'inscrit ainsi dans parmi les opérations de découverte naturaliste.

Il en est tout autrement dans l'Est des deux départements charentais, dont la richesse argilière provient des épandages de sidérolithique en provenance du Limousin proche (Daniou, 1981). En effet, la singularité d'une géomorphologie où se superposent coteaux argileux et fonds de vallées calcaires ne permet pas aussi aisément la vulgarisation de celle-ci dans la mesure où seule la toponymie renseigne sur des activités qui ont presque totalement disparu depuis un siècle, non seulement du paysage matériel mais encore de l'environnement mémoriel et culturel d'une population qui, très classiquement, a été l'objet de brassages régionaux importants dans ce fragment d'Aquitaine à large connotation touristique. Mais, dans le même temps, la concentration de poches de kaolinite faisait qu'une autre forme d'extraction de l'argile, cette fois-ci sur un mode industriel dans le cadre d'une production de faïencerie pour sanitaires – activité qui fut bien documentée dans les travaux de Patrick Daniou –, remodelait puissamment les paysages. Le décapage généralisé, par des moyens mécanisés et motorisés et sur de grandes superficies, a profondément bouleversé certains secteurs, abandonnant des terrils qui, ultérieurement ravinés par les eaux météoriques, représentent un paysage spectaculaire et hautement suggestif, que commencent à s'approprier les groupes de randonneurs locaux. Ainsi se dessine un nouvel ancrage sur lequel asseoir une présentation de la géomorphologie régionale.

Dans les deux cas abordés ici, les impératifs d'une société dans laquelle émergent de nouveaux patrimoines nécessitent une valorisation à la fois naturaliste et culturelle de paysages qui, associés à des activités de travail, étaient (Mauges) ou sont (Charente) jugés

négalement. L'abandon progressif des argilières, et leur transformation jusqu'en décharges dans le premier cas, et dans le deuxième cas en no man's land inculte – que les promoteurs sont obligés de parer des atours d'une remise en état qualifiée de « démarche de progrès environnemental » – rendent urgent le message pédagogique qui permettra de les faire découvrir et défendre au titre de nouveaux paysages « naturels ».